

[Poèmes]

Marc Baron

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baron, M. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 29–31.

MARC BARON

C'est le moment d'avant la poésie

L'humilité, la lampe
Le miroir posé dans l'herbe

Tout m'inspire et tout me fuit

Les battements du coeur, le revers des étoiles
Mais que sais-je du monde en profondeur?

Le miroir est à mon image

Je m'illumine et je me brise

Le désir avec sa déchirure
Comme l'éclair d'amour sur un troupeau

L'herbe me couvre de son amitié

La bougie

Elle est plus près de moi
Que ne l'était le brasier de ma vie

Toujours soumise à l'ombre
Elle nous donne le centre de la plénitude

Elle est ma soeur dévorante

Sa lueur diminue mon orgueil

Elle meurt debout

Je m'incline

*

L'herbe se multiplie. Que dirons-nous à la fleur?

On se rappelle un arbre qui donnait de la pluie
Et dans le sommeil de la lune par une belle absence
Le monde s'effiloçait comme un nuage, comme un
troupeau

Que ferons-nous de la fragilité?

*

à Juliette et Cristina

Elles dorment en effleurant l'arrondi du monde

Le sommeil tourne sur sa tige.
Mais nul n'a compris le mouvement éternel

Les rêves sont-ils là pour moudre les regrets?

On ne sait rien de la petite fille et de sa poupée

Elles dorment sans comprendre, le courage les
illumine

*

Je pose la main sur l'eau
Je puise à l'absence des hommes

Le mot limpide est-il toujours lumineux
Et le désert si proche du désir?

Qui m'éclairera le sentier
Si le passant retourne en poussière?

Le ciel monte en effaçant l'oiseau
En nous l'étoile est profonde

*

Il y a la présence émouvante
Et celle de l'étoile infidèle

J'ai perdu ma lampe
Mais un miroir m'illumine au-dedans

Quel point serai-je dans l'infini?

Le sable du ciel a des milliers de lanternes

La nuit surtout l'homme est friable

Un passant dans la nuit

Juste une lampe pour la source qui s'efface

Il va limpide, il puise dans le chemin

Il pense au fleuve qui en dit long sur la patience
Et le devoir de splendeur

Ensemencés par la lueur à peine
Voici se lever les confidents de passage

L'évidence du souffle leur est suffisante

Ils ne verront que la lampe en son balancement